

Anglais

Présentation du sujet

L'année 1969 marque l'événement du premier pas de l'homme sur la Lune, qui est célébré cette même année par deux des documents qui composent le dossier, à savoir un éditorial de *The Economist* et la chanson de David BOWIE, *Space Oddity*. Cinquante ans plus tard, le dessin de presse de Dave GRANLUND représentant un Neil ARMSTRONG désabusé face à deux touristes qui s'appêtent à embarquer à bord d'une navette spatiale d'une compagnie privée, ainsi qu'un second éditorial de *The Economist*, qui revient sur celui de 1969, viennent mettre en perspective ce désir effréné de conquête de l'espace et s'interrogent sur le sens même de l'exploration spatiale. Les quatre documents soulèvent les enjeux suivants : comment l'exploration spatiale a-t-elle évolué au cours de ces cinquante années ? Que signifie, de nos jours, la conquête spatiale ? L'analyse du dossier, riche et complexe, explore plusieurs axes de réflexion parmi lesquels l'évolution du coût de la conquête spatiale et ses retombées économiques, ceux qui participent à cette exploration, notamment les acteurs publics et privés, les démonstrations de pouvoir et les inéluctables enjeux géopolitiques qui y sont liés ou encore la démocratisation de l'espace. Qu'il s'agisse de 1969 ou de 2019, tous les documents, chacun à sa manière, proposent une critique nuancée du sujet. Les points de vue de chaque auteur, une fois mis en parallèle et confrontés, témoignent des ambitions et espoirs suscités par la conquête spatiale, mais également des déconvenues et échecs qui en découlent.

Analyse globale des résultats

Rares ont été les copies blanches. Les candidats ont généralement été inspirés par le sujet.

Dans l'ensemble, la méthode a été respectée. Cependant, les documents artistiques ont été généralement très mal compris, voire pas du tout.

La richesse linguistique a été plutôt limitée et de nombreux barbarismes ont été relevés. La plupart des candidats ne maîtrisent pas la forme interrogative.

Commentaires sur les réponses apportées et conseils aux futurs candidats

Le titre

Le titre doit apparaître au tout début du devoir, certains candidats l'ont, de façon étrange et illogique, placé à la fin.

Le titre doit être clair et informatif. Quelques bons titres ont été proposés comme par exemple *The evolution of space exploration* ou *From the moon landing to space tourism*. Il est déconseillé d'inventer des titres trop originaux dont les jeux de mots ne renseignent pas sur la thématique précise du dossier, comme par exemple *To infinity and beyond* !

Le titre et la problématique doivent être distincts. C'est pourquoi il n'est pas conseillé de formuler son titre sous forme de question puisqu'il ne s'agit pas de problématiser à ce stade mais d'indiquer simplement la thématique du dossier. Le titre doit inclure tous les enjeux du dossier et ne pas se concentrer sur une seule question. *Space tourism* par exemple est trop ciblé. À contrario, *Space technology* est trop général.

Introduction et problématisation

L'introduction doit commencer avec une ou deux phrases d'amorce qui sont une entrée en matière objective. Par exemple, des accroches telles que *The dream of living in space is becoming real, even more today with the growing number of private investments by a new generation of young entrepreneurs*, ou *More than fifty years ago Armstrong and Aldrin set foot on the Moon. What if it became an ordinary thing in the next fifty years?* permettent de contextualiser le dossier. Les informations extérieures au dossier sont à proscrire, même si la tentation était grande sur ce sujet cette année : à l'heure où les candidats composaient leur épreuve d'anglais, Thomas PESQUET quittait la terre pour rejoindre la Station spatiale internationale.

La présentation des documents est indispensable pour pouvoir ensuite y faire référence dans le corps de la synthèse. Il faut donc donner le nom de l'auteur (nom et prénom), la nature et la source du document que l'on souligne obligatoirement (même si dans un texte imprimé, l'emploi de l'italique est préféré), ainsi que la date. L'année suffira sauf quand le mois revêt une importance particulière. Trop de candidats ne soulignent pas les sources (*The Daily Courier*, *The Economist*). Il est inutile de recopier les titres des articles, qui sont souvent longs et n'apportent aucune information significative supplémentaire. Cette année en revanche, les titres pouvaient aider à distinguer les deux articles issus de *The Economist*. Il n'est pas judicieux d'évoquer le contenu des documents car cela ne permet pas de présenter le point de vue de l'auteur dans sa complexité et cela conduit à des introductions trop longues.

Cette année, les meilleures copies ont proposé une contextualisation succincte mais bienvenue : cinquante ans séparent les deux articles de presse issus de *The Economist*, ainsi que la chanson de David Bowie — 1969 est par ailleurs l'année des premiers pas de l'homme sur la lune. Cette contextualisation permettait immédiatement d'envisager un éclairage diachronique sur les enjeux du dossier.

La problématique doit apparaître sous la forme d'une question directe ou indirecte, contrairement au titre. Une phrase telle que *The dossier raises the issue of space exploration* présente le thème et n'est pas une question de problématique. Voici quelques exemples de problématiques pertinentes trouvées dans les copies : *Are the new possibilities of space exploration worrying?* (question directe) et *We can wonder what the impact of space exploration is for mankind* (question indirecte).

Les bonnes copies ont proposé une problématique à question unique, et non une question multiple ou plusieurs questions, qui sont autant d'annonces de plan déguisées, comme par exemple : *We can wonder why space exploration is fascinating and why it can be dangerous*, qui n'est pas une problématique, mais la présentation d'un plan. Ce qui est attendu est une question simple, générale et bien ciblée, prenant en compte tous les documents du dossier, comme, autre exemple, *How has space exploration evolved throughout the ages?*

Nombre de problématiques ont été partielles, axées sur le futur de la conquête spatiale, ou sur le développement du tourisme ou sur les enjeux économiques de l'espace, laissant ainsi de côté les autres aspects du sujet, comme, par exemple, l'étude diachronique.

Il ne faut pas annoncer de plan puisque le développement veillera à commencer chaque partie par une *topic sentence*, c'est-à-dire une phrase qui annonce l'argument de la partie, et à lier les arguments entre eux. Les mots de liaison et les verbes logiques sont très utiles à cet égard (*thus it entails; because it was triggered by*). De nombreuses problématiques demeurent des plans déguisés. De même, il y a trop d'annonces de plan, souvent formulées de façon maladroite (*In the first part, we will see...then in the second part...*).

Il fallait éviter de présenter un plan binaire composé d'une partie dédiée à 1969 et une à 2019 car la confrontation entre tous les documents devenait impossible, la réduisant ainsi à deux documents seulement.

Restitution

Encore cette année, quelques candidats ont omis de faire référence aux documents du dossier transformant de fait leur synthèse en essai personnel. Il est arrivé que chaque document ne soit mentionné qu'une seule fois dans toute la synthèse.

En général, les documents artistiques ont été très mal compris (voire pas du tout) et donc mal exploités. La chanson de Bowie est l'exemple le plus criant. La phrase *there's nothing you can do* a été, de façon récurrente, sortie de son contexte pour être accolée à n'importe quel autre document afin de dire qu'« il n'y a rien à faire dans l'espace ».

Quelques candidats ont pensé que c'est Bowie qui parle à Major Tom ou que *Major Tom is so happy that he committed suicide to watch the earth forever*. Dans de rares cas, il y a eu un problème d'anachronisme : certains attribuent à la chanson de Bowie des revendications environnementales actuelles, arguant du fait qu'il admire la planète qui est bleue à cause de la montée des eaux liée au changement climatique. Très souvent, la chanson n'a pas été mentionnée.

Certaines synthèses ont manqué de mise en tension, de recul sur les enjeux du dossier (les conflits géopolitiques ont été mal compris et donc laissés de côté). Le manque de compréhension a parfois conduit les candidats à des interprétations subjectives des documents.

Certains n'ont pas perçu l'élément diachronique du dossier et ont traité les deux articles de *The Economist* comme s'ils étaient contemporains, passant ainsi sous silence l'un des enjeux principaux de la synthèse.

Synthèse

La rédaction d'une synthèse nécessite des qualités de reformulation concise et de condensation des idées exprimées par les auteurs des documents ou par les points de vue mentionnés dans les documents. Il est donc demandé aux candidats d'utiliser leurs propres mots et de ne pas copier-coller ni juxtaposer des phrases ou des expressions, extraites des documents. Une bonne synthèse montre une bonne compréhension et une assimilation des informations relevées dans le dossier, qui sont hiérarchisées de façon claire et rigoureuse. Les idées doivent être très régulièrement confrontées, c'est-à-dire comparées, rassemblées, opposées ou nuancées.

Chaque partie commence par une phrase directrice précise (*topic sentence*), qui inclut des mots-clés et qui annonce l'enjeu de la partie. On ne peut donc pas commencer une partie par un détail ou un exemple d'importance mineure, issu de l'une des sources. Les sources justement (au minimum trois par partie) viennent ensuite étayer cet argument dans un même paragraphe. Ne faire référence qu'à deux documents, voire parfois un seul, n'est pas satisfaisant. Nous invitons donc les candidats à approfondir l'étude et l'analyse du dossier en amont afin d'avoir suffisamment de contenu pour préciser les éléments du dossier. Certaines copies ont par exemple fait allusion au progrès technologique sans en préciser la nature ni les conséquences (par exemple, les technologies héritées de la conquête spatiale comme les satellites de télécommunication ont intégré notre vie quotidienne).

Par ailleurs, les candidats ne peuvent pas se contenter de citer les documents les uns à la suite des autres dans des paragraphes distincts, donnant ainsi l'impression d'illustrer des arguments différents. Faire référence à un document en se contentant de le mentionner sans l'analyser n'est pas suffisant : il faut expliquer la raison pour laquelle cette référence est pertinente. Par exemple, faire allusion au dessin humoristique pour étayer l'idée du tourisme spatial n'est pas suffisant. Il faut y voir la démocratisation des transports spatiaux en signalant que les deux touristes ont l'air de personnes ordinaires. Certaines copies, par un raccourci hâtif avec *The Economist* de 2019, ont fait un contresens en pensant que seuls les riches pouvaient aller dans l'espace, alors que, dans le paragraphe suivant, l'auteur nous informe que messieurs MUSK et BEZOS envisagent d'envoyer respectivement des colonisateurs et des millions de gens sur Mars dans un futur lointain.

Sur le sujet il est indiqué que l'ordre dans lequel se présentent ces documents est « arbitraire et ne revêt aucune signification ». Cependant, beaucoup de candidats ont fait référence aux documents en leur attribuant un numéro (document 1, document 2, the first / second document, etc.), ce qui introduit une hiérarchie entre les documents. Si les documents ont été judicieusement présentés en introduction, les candidats peuvent y faire référence de multiples façons, soit en utilisant le nom des auteurs, les sources (soulignées) ou la nature (*the editorial, the cartoon, the song*). Le dossier cette année était composé de deux articles de *The Economist*, il était nécessaire de bien les distinguer en indiquant la date par exemple, *The 1969 Economist article*.

Rassembler toutes les sources sous l'expression *According to all documents* est dangereux car il est rare que tous les auteurs soient unanimes, et certains documents contiennent d'autres points de vue à nuancer. Qui plus est, il serait alors difficile ensuite d'évoquer de façon plus fine et détaillée les opinions variées des auteurs concernés.

La conclusion n'est pas nécessaire. Certains candidats ont donné une conclusion subjective sur le danger de l'exploration spatiale (avec des expressions modalisées comme *should* ou *must*). Or, le point de vue personnel n'a pas sa place dans une synthèse de dossier.

Enfin, il est vivement conseillé d'écrire lisiblement et d'aérer la copie, en sautant une ligne (+ alinéa) entre chaque partie.

Aspects linguistiques

Lexique

La richesse lexicale a été plutôt limitée lors de cette épreuve. Tout d'abord, il reste de nombreux barbarismes comme : • *investissement* pour *investment*, to • *evolute* pour *to evolve*, • *advancement* ou • *change-ment* pour *advance, change, to* • *conquest* pour *to conquer*.

Il y a également eu des fautes d'orthographe qui nuisent sérieusement à la compréhension : notamment *where* utilisé à la place de *were*, voire même des confusions de mots telles que *to heat* (chauffer) pour *to hit* (frapper).

Il y a eu d'autres types de barbarismes qui nuisent moins à la compréhension mais dénotent un manque de rigueur dans l'usage du vocabulaire usuel, notamment en mettant la terminaison « -ie » à des mots tels que *technology, economy*.

Il faut encourager les futurs candidats à connaître les mots de présentation des documents tels que *a drawing* ou *a song*. Il convient de rappeler que l'anglais utilise « *by* » pour désigner l'auteur : *lyrics by David Bowie, a cartoon by Dave Granlund*.

Grammaire

Si la présentation des documents était souvent correcte, il reste des erreurs sur des verbes irréguliers fréquents tels que *written by*, fréquemment orthographié • *writed, writted, wrote*. D'autres verbes irréguliers ne sont pas sus, ou les candidats mélangent forme prétérit et participe passé.

Le sujet étant l'évolution de la conquête spatiale, il était important de bien respecter les différences temporelles. Or de nombreux candidats ont tendance à tout exprimer au présent et n'utilisent pas assez le prétérit et autres temps du passé.

Le jury a également relevé une méconnaissance de structure des temps, notamment des ajouts d'auxiliaires inexplicables, par exemple : • *space would be create some trouble* (il faut dire : *space would create some trouble*) et • *Is space development are breaking countries' relationships?* (au lieu de : *Is space development breaking countries' relationships?*).

Les difficultés liées aux verbes prépositionnels et aux prépositions ont entraîné des erreurs fréquentes. Les formes correctes sont : *to answer someone* (pas de *at* ni *to*), *to discuss something* (et pas *about*), *to deal with* (pas *about*), *to go to space* (pas *in*), *to enter a place* (pas *in* ni *into*).

Les erreurs sur les adjectifs sont souvent liées au fait qu'ils sont invariables et qu'il ne faut donc pas ajouter de 's' au pluriel. Il y a également eu des erreurs sur la formation du comparatif des adjectifs courts : on dit *easier* (pas *•more easy*).

Certains candidats ne savent pas utiliser la ponctuation : des virgules apparaissent entre sujet et verbe ou verbe et COD. Autre exemple, l'utilisation des deux points dans *•after the moment when: Neil Armstrong set foot on the moon* est fautive puisque la seconde partie de la phrase n'est pas une explication ou une justification de la première partie mais une suite syntaxique logique.

Syntaxe

La plupart des candidats ne maîtrisent toujours pas la forme interrogative, qui est indispensable pour poser la problématique de la synthèse. La syntaxe des questions s'est considérablement dégradée. Il semblerait qu'à peine 10 % des problématiques soient formulées correctement. La plupart sont des phrases affirmatives auxquelles un point d'interrogation a été ajouté mais dans certains cas, un nouvel auxiliaire est introduit, rendant la phrase pratiquement incompréhensible : *•Did the space exploration is worth for humanity?* ou *•why does humanity have always been interested in space?*

Néanmoins, les candidats qui ont opté pour la question indirecte commençant par *We may wonder if...* ont eu plus de succès que les autres. Il serait peut-être intéressant d'encourager ce genre de formulation, plus facile à manier, en rappelant aux étudiants qu'il ne doit pas y avoir de point d'interrogation à la fin de la phrase.

Enfin, les candidats maîtrisent peu l'utilisation de la forme V-ing quand un verbe est sujet d'un autre verbe : *•go to space is...* au lieu de *going to space is...*

Conclusion

De façon générale, les synthèses de cette année ont été correctement rédigées d'un point de vue technique.

Mais deux points sont encore à parfaire : la grammaire anglaise de base, que l'on apprend au collège et qui permet d'écrire des phrases simples et compréhensibles, et l'écriture qui, si elle est défectueuse comme cela a souvent été le cas cette année, est aussi un obstacle à la clarté nécessaire pour passer quelque message que ce soit.